

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les délégués, chère Madame Stoffel, cher Lauréat,

Pour ma dernière année de présidence du jury Jubilé, j'ai eu le plaisir de constater que l'intérêt pour ce prix était toujours aussi vif de la part des jeunes chercheurs, et que la qualité des contributions que nous recevons rend la tâche du jury toujours plus passionnante, mais aussi toujours plus délicate : cette année, sur les soixante et quelques articles lus, ce ne sont pas moins de sept articles qui sont restés en lice à la fin de notre séance de délibération et dont l'ensemble du jury a dû prendre connaissance afin que nous les départagions. A l'issue de ce deuxième tour, c'est clairement l'article de Monsieur Robert Leucht, « Die Figur des Ingenieurs im Kontext. Utopien und Utopiedebatten im ersten Drittel des 20. Jahrhunderts », publié dans : *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur*, qui a été placé en tête par le jury. M. Leucht emporte donc un concours de haut niveau. Agé de 36 ans au moment de la publication de cet article, M. Leucht s'annonce comme un membre éminent de notre relève universitaire et l'on peut d'ores et déjà lui souhaiter bon vent pour la suite de sa carrière.

L'article a paru au demeurant dans une revue très spécialisée dans le domaine de l'histoire sociale de la littérature allemande, une revue qui au demeurant fait partie, bien au-delà du domaine allemand, des périodiques à comité de lecture les plus cotés du domaine littéraire,

ce qui est déjà un signe de grande qualité, d'autant plus que le domaine couvert par cette revue n'est pas très exactement celui de notre lauréat.

L'objectif de cet article est la figure de l'ingénieur, qu'on rencontre au début du 20^e siècle dans des formes très différentes de textes et de contextes : comme un héros de la littérature populaire, comme un point de référence de la théorie sociale, comme une figure de la publicité contemporaine, mais qu'on trouve aussi dans le grand roman de Robert Musil, *L'homme sans qualités*. L'article montre que cette figure présente sous des jours variés, joue un rôle tout particulièrement important dans le genre littéraire de l'utopie, où des mondes à la fois idéaux et impossible sont imaginés (je rappelle ici que l'île idéale imaginée par Thomas More s'est appelée d'abord Utopia, c'est-à-dire quelque chose comme le « lieu de nulle part », puis Eutopia, c'est-à-dire quelque chose comme le « lieu où tout est bien ») : dans le premier tiers du vingtième siècle, l'ingénieur est présenté comme le personnage qui est en position de permettre l'accès à une société meilleure. La conséquence en est que les utopies pourraient devenir des mondes possibles grâce à la technique et qu'elles sont par conséquent libérées de l'estampillage « Impossible ! ». Mais si l'analyse de cette figure est à voir d'abord comme une étude historique de cas sur l'utopie, elle pose aussi une question de plus grande généralité sur les rapports entre littérature et politique : quelles histoires faut-il raconter, quelles figures faut-il trouver et quels discours faut-

il utiliser pour rendre plausibles les projets de politique sociales?

L'ingénieur devient ainsi la figure typique d'une époque qui n'est pas seulement intéressée par le caractère utopique des potentialités de l'ingénierie, mais qui veut croire fermement à la faisabilité des utopies les plus folles et donc à l'apport décisif de l'ingénierie à la civilisation.

S'intéressant à tous les textes concernés par son thème, quelle qu'en soit la qualité littéraire, M. Leucht fait perdre aux notions de « littérature triviale » et de « littérature populaire » leur caractère péjoratif et il considère les textes de ces domaines comme on doit les considérer, à savoir comme des indicateurs fiables des évolutions intellectuelles et sociales. C'est par cet aspect de son travail que l'article de M. Leucht entre dans un domaine de recherche qui conjoint littérature et culture de manière utile.

Enfin, à partir de son matériau littéraire d'une grande richesse, à l'aise aussi bien dans la lecture des textes que dans la vaste bibliographie scientifique sur laquelle il s'appuie, M. Leucht tend des ponts entre des domaines très nombreux : sociologie, politique, philosophie, histoire des techniques, littérature, mettant en évidence de cette manière l'ingénieur comme une figure centrale de la modernité et de ses discours utopiques liés à la technologie.

Par là, l'article démontre aussi avec évidence les compétences élevées de l'auteur dans le domaine de la critique littéraire, et enfin, grâce à ses fondements interdisciplinaires, son aptitude à intéresser quasi tous les domaines qui sont représentés dans notre académie.